

trécissent pas ; que sa volonté n'est point sujette au changement ; qu'il n'y a en lui ni passé ni avenir ; que les choses tristes ne le peuvent point affliger ; qu'aucune origine n'a marqué son commencement, et qu'aucune durée n'amènera sa fin. O immensité éternelle ! quel espace sans limites n'ai-je pas découvert en vous ! quelle infinité ne reconnais-je pas dans votre être infini ! Le regard ne saurait se lasser ni se borner en contemplant cet objet sans fin. C'est un être immuable, un être au-dessus de tout être, une sainteté très-parfaite, et une vérité très-infaillible ; il est l'infini, la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur, la gloire et la cause de cette même gloire, le repos sans ennui et la souveraine bonté. Enfin je vis toutes choses en le voyant, et il me serait impossible de dire ce que vis.

Je vis comme le Seigneur était avant que de rien créer, et je me demandai avec admiration où il faisait sa demeure ; car il est vrai qu'alors il n'y avait point de ciel empyrée ni d'autres ciels inférieurs ; point de soleil, ni de lune, ni d'étoiles, ni aucun élément. Le Créateur seul était, sans que rien fût créé. Tout était désert, sans anges, sans hommes et sans animaux, et par là je compris qu'il faut nécessairement convenir que Dieu existait en lui-même, sans avoir besoin d'aucune des créatures puisqu'il était infini en ses attributs, autant avant qu'après la création. En effet, il les eut